

Session 2018

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

<p>ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS</p>

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Le sujet comporte 7 pages numérotées de 1/7 à 7/7.

L'usage du dictionnaire et de la calculatrice n'est pas autorisé.

Objet d'étude :

La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation, du XVI^e siècle à nos jours.

Le sujet comprend :

Texte A : Charles Baudelaire, « L'Homme et la Mer », « Spleen et Idéal », *Les Fleurs du mal*, 1861.

Texte B : Émile Zola, *La Joie de vivre*, chapitre VII (extrait), 1884.

Texte C : Maylis de Kerangal, *Réparer les vivants* (extrait), 2014.

Texte A : Charles Baudelaire, « L'Homme et la Mer », « Spleen et Idéal », *Les Fleurs du mal*, 1861.

« L'Homme et la Mer »

Homme libre, toujours tu chériras la mer !
La mer est ton miroir, tu contemples ton âme
Dans le déroulement infini de sa lame¹
Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer.

5 Tu te plais à plonger au sein de ton image ;
Tu l'embrasses des yeux et des bras, et ton cœur
Se distrait quelquefois de sa propre rumeur
Au bruit de cette plainte indomptable et sauvage.

10 Vous êtes tous les deux ténébreux et discrets :
Homme, nul n'a sondé le fond de tes abîmes,
Ô mer, nul ne connaît tes richesses intimes
Tant vous êtes jaloux de garder vos secrets !

15 Et cependant voilà des siècles innombrables
Que vous vous combattez sans pitié ni remord,
Tellement vous aimez le carnage et la mort,
Ô lutteurs éternels, ô frères implacables² !

¹ Lame : vague.

² Implacables : sans pitié.

Texte B : Émile Zola, *La Joie de vivre*, chapitre VII (extrait), 1884.

Dans un petit village de Normandie, Lazare, un jeune entrepreneur, a fait édifier des ouvrages de protection contre les menaces de la mer. La scène se passe un jour de grande marée.

Alors, Lazare descendit la côte, et Pauline le suivit malgré le temps affreux. Quand ils débouchèrent au bas de la falaise, ils restèrent saisis du spectacle qui les attendait. La marée, une des grandes marées de septembre, montait avec un fracas épouvantable ; elle n'était pourtant pas annoncée comme devant être dangereuse ;
5 mais la bourrasque, qui soufflait du nord depuis la veille, la gonflait si démesurément, que des montagnes d'eau s'élevaient de l'horizon, et roulaient, et s'éroulaient sur les roches. Au loin, la mer était noire, sous l'ombre des nuages, galopant dans le ciel livide.

« Remonte, dit le jeune homme à sa voisine. Moi, je vais donner un coup d'œil, et je reviens tout de suite. »
10

Elle ne répondit pas, elle continua de le suivre jusqu'à la plage. Là, les épis¹ et une grande estacade¹, qu'on avait construite dernièrement, soutenaient un effroyable assaut. Les vagues, de plus en plus grosses, tapaient comme des béliers, l'une après l'autre ; et l'armée en était innombrable, toujours des masses nouvelles se ruaient. De
15 grands dos verdâtres, aux crinières d'écume, moutonnaient à l'infini, se rapprochaient sous une poussée géante ; puis, dans la rage du choc, ces monstres volaient eux-mêmes en poussière d'eau, tombaient en une bouillie blanche, que le flot paraissait boire et remporter. Sous chacun de ces écroulements, les charpentes des épis craquaient. Un déjà avait eu ses jambes de force¹ cassées, et la longue poutre
20 centrale, retenue par un bout, branlait² désespérément, ainsi qu'un tronc mort dont la mitraille aurait coupé les membres. Deux autres résistaient mieux ; mais on les sentait trembler dans leurs scellements, se fatiguer et comme s'amincir, au milieu de l'étreinte mouvante qui semblait vouloir les user pour les rompre.

« Je disais bien, répétait Prouane³, très ivre, adossé à la coque trouée d'une
25 vieille barque, fallait voir ça quand le vent soufflerait d'en haut... Elle s'en moque un peu, de ses allumettes, à ce jeune homme ! »

Des ricanements accueillait ces paroles. Tout Bonneville était là, les hommes, les femmes, les enfants, très amusés par les claques énormes que recevaient les épis. La mer pouvait écraser leurs masures⁴, ils l'aimaient d'une
30 admiration peureuse, ils en auraient pris pour eux l'affront, si le premier monsieur venu l'avait domptée avec quatre poutres et deux douzaines de chevilles. Et cela les excitait, les gonflait comme d'un triomphe personnel, de la voir enfin se réveiller et se démuseler en un coup de gueule.

¹ Epis, estacade, jambes de force : éléments qui constituent les ouvrages de protection.

² Branler : osciller, balancer.

³ Prouane, Houtelard, Cuhe : pêcheurs du village.

⁴ Masures : maisons misérables.

35 « Attention ! criait Houtelard³, regardez-moi quel atout⁵. Hein, elle lui a enlevé deux pattes ! »

Ils s'appelaient. Cuche³ comptait les vagues.

« Il en faut trois, vous allez voir... Une, ça le décolle ! deux, c'est balayé ! Ah ! la gueuse, deux lui ont suffi !... Quelle gueuse, tout de même ! »

40 Et ce mot était une caresse. Des jurons attendris s'élevaient. La marmaille⁶ dansait, quand un paquet d'eau plus effrayant s'abattait et brisait d'un coup les reins d'un épi.

⁵ Quel atout : quelle force.

⁶ La marmaille : les enfants.

Texte C : Maylis de Kerangal, *Réparer les vivants* (extrait), 2014.

Trois jeunes surfeurs entrent en action, au petit matin.

Ils entrent dans l'eau. Ne hurlent pas en y plongeant leur corps, moulé de cette membrane flexible qui conserve la chaleur des chairs et l'explosivité des élans, n'émettent pas un cri, mais traversent en grimaçant la muraille de cailloux qui roulent, et la mer se creusant vite, puisqu'à cinq ou six mètres du bord ils n'ont déjà plus pied, ils basculent en avant, s'allongent à plat ventre sur leur planche, leurs bras entaillant le flot avec force, ils franchissent la zone de ressac¹ et progressent vers le large.

À deux cents mètres du large, la mer n'est plus qu'une tension ondulatoire, elle se creuse et se bombe, soulevée comme un drap lancé sur un sommier. Simon Limbres se fond dans son mouvement, il rame vers le *line up*, cette zone au large où le surfeur attend le départ de la vague, s'assurant de la présence de Chris et John, postés sur la gauche, petits bouchons noirs à peine visibles encore. L'eau est sombre, marbrée, veineuse, la couleur de l'étain. Toujours aucune brillance, aucun éclat, mais ces particules blanches qui poudrent la surface, du sucre, et l'eau est glacée, 9 ou 10°, pas plus, Simon ne pourra jamais prendre plus de trois ou quatre vagues, il le sait, le surf en eau froide éreinte² l'organisme, dans une heure il sera cuit, il faut qu'il sélectionne, choisisse la vague la mieux formée, celle dont la crête sera haute sans être trop pointue, celle dont la volute s'ouvrira avec assez d'ampleur pour qu'il y prenne place, et qui durera jusqu'au bout, conservant en fin de course la force nécessaire pour bouillonner sur la grève.

Il se retourne vers la côte comme il aime toujours le faire avant de s'éloigner davantage : la terre est là, étirée, croûte noire dans des lueurs bleutées, et c'est un autre monde, un monde dont il s'est dissocié.

¹ Ressac : agitation des vagues lorsqu'elles ont frappé un obstacle.

² Éreinte : épuise.

QUESTIONS

Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez aux questions suivantes de façon organisée et synthétique (6 points).

Question 1 : Comment les auteurs décrivent-ils la puissance de la nature ? (3 points)

Question 2 : Que nous révèle la mer sur l'homme ? (3 points)

TRAVAUX D'ÉCRITURE

Vous traiterez ensuite au choix l'un des trois travaux d'écriture suivants (14 points).

Commentaire :

Vous ferez le commentaire extrait de *La Joie de vivre* d'Émile Zola (texte B) en vous aidant du parcours de lecture suivant :

1. Vous montrerez que l'auteur donne de la mer une vision monstrueuse.
2. Vous vous intéresserez aux réactions des hommes face à la mer.

Dissertation :

La littérature a-t-elle pour fonction principale d'aider l'homme à mieux comprendre le monde qui l'entoure ?

Vous appuierez votre réflexion sur les textes du corpus, sur les œuvres que vous avez étudiées en classe et sur vos lectures personnelles.

Invention :

Un amateur de sports extrêmes raconte, dans un magazine spécialisé, sa confrontation avec la nature. Il explique comment cette expérience l'a transformé.

Votre texte fera au minimum une cinquantaine de lignes.